Le New York Times s’interroge sur l’anthropophagie dans les fictions : « L’impensable devient pensable, et le cannibalisme rentre tout à fait dans cette catégorie»

24/07/2022 à 13h43



> *Cannibalism has a time and a place. Some recent books, films and shows suggest that the time is now. Can you stomach it? https://t.co/JzU1QRPYxV*
>
> *— The New York Times (@nytimes) July 23, 2022*

Récemment, une vague de livres, de séries et de films à nous retourner l’estomac suggère que nous n’avons jamais eu l’air aussi délicieux – les uns envers les autres.

(…)

La fascination pour le cannibalisme, comme on pouvait s'y attendre, peut être très délicate, comme l'a appris Mme Summers en écrivant "Une certaine faim". Lorsque les fact-checkers ont fait ont fait appel à elle au sujet des scènes frénétiques dans lesquelles l'anti-héroïne du livre prépare ses amants assassinés avec un luxe grotesque et épicurien, **leurs questions sur les subtilités de la boucherie humaine ont tellement perturbé Mme Summers qu'elle est devenue "végétalienne crue pendant deux semaines". La créatrice a été horrifiée par son propre monstre.**

(…)

Connue pour ses histoires troublantes, qui plongent dans l'obscurité, notamment "Eileen" et "My Year of Rest and Relaxation", Mme Moshfegh, 41 ans, qui vit à Los Angeles, a écrit "Lapvona" au printemps 2020, aux premiers jours de la pandémie. "Je l'ai écrit dans un isolement si complet que j'ai ressenti cette incroyable liberté d'aller là où l'on me conduisait", a-t-elle déclaré. **Le personnage qui mange un autre humain, le plus grand péché dans son village religieusement végétarien, le fait dans un acte de "désespoir dépravé", a déclaré Mme Moshfegh, elle-même végétarienne.**

Bill Schutt, l'auteur de "Cannibalism : A Perfectly Natural History", affirme que les histoires fictives de consommation de chair humaine sont aussi vieilles que la littérature elle-même. Citant des exemples tels que le cyclope mangeur d'hommes dans l'"Odyssée" d'Homère, il affirme que le tabou a été utilisé artistiquement pour horrifier pendant des siècles. "Lorsque l'on prend quelque chose d'aussi horrible et qu'on le met sous le prisme de la fiction, dit-il, cela nous bouleverse, mais nous savons que nous sommes en sécurité. Du moins, la plupart du temps : M. Schutt n'a atteint que la moitié du film "Fresh" de Hulu avant de devoir l'arrêter. "C'était presque trop bien fait", a-t-il dit. **Mais comme son livre le montre, le cannibalisme a existé dans le monde entier tout au long de l'histoire, ce qui confère à ces récits de**

fiction un parfum inquiétant de “et si ?”.

(…)

Quant à savoir ce qui peut alimenter le désir d’histoires de cannibalisme aujourd’hui, Mme Lyle, la co-créatrice de “Yellowjackets”, a déclaré : “Je pense que nous sommes évidemment dans un moment très étrange.” Elle a énuméré la pandémie, le changement climatique, les fusillades dans les écoles et des années de cacophonie politique comme facteurs possibles.

“J’ai l’impression que l’impensable est devenu pensable”, a déclaré Mme Lyle, “et le cannibalisme rentre tout à fait dans cette catégorie”.

Selon Mme Summers, le cannibalisme est toujours symbolique. Pour la protagoniste de son roman, manger de la chair humaine peut être vu comme une façon de s’accrocher à une relation qui s’est terminée. Pour Mme Summers elle-même, l’intrigue d'”Une certaine faim” ne peut être dissociée “de mes expériences personnelles en matière de troubles de l’alimentation, d’étouffement des appétits féminins, de la façon dont les médias mâchent et recrachent les écrivains, de la consommation de luxe – et de la consommation de femmes de luxe”, a-t-elle déclaré. Plus généralement, Mme Summers pense que la récente vague d’intrigues cannibales pourrait aussi être un commentaire sur le capitalisme. “Le cannibalisme est une question de consommation et il s’agit de se consumer de l’intérieur pour pouvoir exister”, a-t-elle déclaré. “L’épuisement est essentiellement une surconsommation de soi, de sa propre énergie, de sa propre volonté de survivre, de son horaire de sommeil, de son horaire d’alimentation, de son corps.”

(…)

The New York Times – A Taste for Cannibalism

En Lien :

“La police française tue un homme…” : le titre du New York Times sur la décapitation de Samuel Paty provoque un tollé

Un nouveau livre, fruit de 15 ans de recherches, qualifie le New York Times de “Parrain de la fake news” ayant “délibérément et radicalement altéré l’histoire pendant un siècle”